



Le 17 mars 2026

## La diplomatie de A à Z

*Raoul DELCORDE,*

*Ambassadeur honoraire, membre de l'Académie royale de Belgique*

### 1. Introduction : le cœur de l'action et la déconstruction des clichés

Raoul Delcorde a débuté sa conférence en soulignant l'importance vitale de la diplomatie, particulièrement en période de conflit, où elle est le moteur essentiel de l'action. Il a exprimé sa joie de constater l'intérêt croissant des jeunes générations pour cette carrière. Pour mieux cerner la réalité du métier, il a entrepris de déconstruire les nombreux clichés qui l'entourent.

Les perceptions courantes du diplomate sont variées et souvent caricaturales :

- Ce que pensent les amis : une vie de luxe, au soleil, sans réel travail, comme un "coq en pâte" aux Caraïbes.
- Ce que pense la mère : une figure héroïque, négociant des résolutions au Conseil de sécurité, au cœur de l'action.
- Ce que pensent les autres gouvernements : un espion, glanant des informations par tous les moyens.
- Ce que pense la société : un mondain, adepte des réceptions et des mondanités.
- Ce que le diplomate pense de lui-même : un héros, capable d'évacuer des populations dans des situations extrêmes (référence à Saïgon ou Kaboul).
- La triste réalité quotidienne : s'endormir devant son ordinateur, absorbé par un travail exigeant.

Ces images contrastées servent de point de départ pour explorer la vraie nature de la diplomatie, un métier qui existe depuis très longtemps, né du besoin des princes et monarques de communiquer.

### 2. L'histoire et les fondements de la diplomatie

M. Delcorde a retracé l'évolution historique du rôle diplomatique. Si le mot "diplomate" est récent (fin XVIII<sup>e</sup> siècle, créé par Robespierre à partir du grec "diplôma" désignant le document d'accréditation), la fonction est ancestrale. Dès l'Antiquité, des "émissaires" ou "représentants" étaient envoyés, munis de "laissez-passer" et dotés de "pleins pouvoirs" (plénipotentiaires). Leur parole, performative, avait la force d'une action, car ils parlaient au nom du chef de l'État.

Le tableau de Hans Holbein, "Les Ambassadeurs" (XVI<sup>e</sup> siècle), illustre la figure du diplomate de la Renaissance : un aristocrate richement vêtu, cultivé (maîtrisant les arts libéraux et le latin, langue diplomatique de l'époque). Ce métier, longtemps réservé à une élite cooptée et aux moyens financiers importants, s'est démocratisé depuis, même si la représentation classique était souvent empreinte de rituel, comme en témoignent les lettres de créance et les cérémonies de présentation.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'idée d'ambassades permanentes émerge, marquant le passage de missions itinérantes à une présence durable à l'étranger. Ceci conduit à la création d'un corps diplomatique structuré, avec ambassadeurs et secrétaires.

### **3. Les trois fonctions essentielles du diplomate**

Raoul Delcorde a insisté sur trois verbes qui définissent le métier de diplomate :

- ***Représenter*** :

Cette fonction, souvent associée aux clichés de la vie mondaine, est en réalité plus profonde. Elle implique une relation personnelle et le respect d'un code de conduite rigoureux, comme l'illustrent les incidents diplomatiques récents.

Le diplomate représente son pays dans le monde et le monde dans son pays. Il est un "passeur", un "transmetteur" qui projette une image séduisante de sa nation.

C'est le domaine du "soft power" (puissance douce) : l'influence exercée par la culture, les valeurs, la gastronomie, la langue. La France est citée comme un champion dans ce domaine, utilisant ses lycées français, ses musées (Louvre Abu Dhabi) et sa gastronomie pour attirer et générer des retombées économiques et politiques.

La diplomatie contemporaine s'étend même aux réseaux numériques et aux "influenceurs".

- ***Inform*** :

Le diplomate recueille, analyse et transmet l'information au ministère des Affaires étrangères, non pas pour le "scoop" journalistique, mais pour éclairer les décisions politiques.

La maîtrise des langues étrangères est cruciale ; les diplomates belges, par exemple, doivent parler au moins quatre langues, et la curiosité linguistique fait partie intégrante de leur devoir d'information.

Le réseau diplomatique mondial, alimenté quotidiennement par des centaines de mails (contre les télégrammes codés d'antan), est la source de cette information vitale.

- ***Protéger*** :

Cette mission consiste à défendre les droits et les intérêts des compatriotes à l'étranger, qu'il s'agisse de problèmes de passeport, d'évacuations en temps de crise ou de soutien aux entreprises belges confrontées à des litiges locaux.

La fonction diplomatique englobe également la diplomatie économique, essentielle pour un pays comme la Belgique dont 60 % de l'économie dépend de l'exportation. Les missions économiques, souvent menées par la famille royale belge, utilisent le prestige pour faciliter l'accès aux marchés étrangers et attirer les investissements (ex. Toyota en Belgique).

### **4. La diplomatie contemporaine : complexité et défis**

Le Ministère des Affaires étrangères : C'est le "quartier général" qui digère les informations et coordonne les 115 missions diplomatiques belges à travers le monde. Pour les petits pays, l'accréditation multiple (un ambassadeur couvrant plusieurs pays) est une solution pratique.

Les choix politiques : L'ouverture ou la fermeture d'une ambassade a une portée politique symbolique et stratégique. Le retrait ou l'abaissement du niveau de représentation (passer d'ambassadeur à Chargé d'affaires) est un signal fort de désapprobation (ex. Libye, Afghanistan sous les talibans, Mali, Niger, Chili de Pinochet).

La transversalité : Le métier de diplomate est devenu transversal. Il ne se limite plus aux questions d'État à État, mais exige une compréhension des enjeux globaux comme le changement climatique, les droits humains, la sécurité collective ou la géopolitique de l'eau. Le diplomate est un généraliste qui travaille avec des experts.

La diplomatie multilatérale : L'ONU, malgré les critiques sur son "obsolescence" et la paralysie de son Conseil de sécurité, reste une institution essentielle. Cependant, des regroupements comme le G7, les BRICS et le G20 (qui représentent une forme de "diplomatie de connivence" ou de "club") exercent une influence croissante, parfois au détriment des valeurs universelles de l'ONU. L'OTAN a, quant à elle, retrouvé de la vigueur.

Les situations extrêmes : Le diplomate est parfois confronté à des situations héroïques, comme les évacuations de Kaboul ou les négociations complexes et secrètes pour la libération d'otages (ex. Olivier Vandecasteele), qui mobilisent des diplomates pendant des mois dans l'ombre.

Les axes de la diplomatie belge : Traditionnellement axée sur la relation transatlantique, l'Europe et l'Afrique centrale, elle continue d'évoluer.

### ***Conclusion : les qualités du diplomate et l'essence du métier***

M. Delcorde a conclu en insistant sur les qualités humaines essentielles du diplomate : l'écoute, l'empathie, la patience et la bienveillance. Ces qualités sont le fondement de leur rôle d'« artisans de paix ». Reprenant la citation du Général de Gaulle, « la diplomatie est l'art de faire durer indéfiniment les carreaux fêlés », il a affirmé que même avec ses limites, la diplomatie reste le meilleur moyen de préserver la paix. Le monde a plus que jamais besoin de diplomates, car la négociation internationale est le meilleur antidote au chaos, et la diplomatie est un élément stabilisateur face à la complexité croissante des relations internationales.

\* \* \* \* \*

### **Questions – Réponses**

La séance de questions-réponses a permis d'approfondir plusieurs aspects du métier de diplomate :

- Le rapport à l'opinion publique : Contrairement à une perception suggérée par une question, M. Delcorde a réaffirmé que l'opinion publique s'intéresse bel et bien aux grandes questions diplomatiques comme les droits humains, le changement climatique ou les conflits.
- L'origine du titre "d'excellence" : Ce titre attribué aux ambassadeurs tire son origine des émissaires du pape, souvent des évêques, dont la fonction était reconnue comme éminente.
- L'efficacité future de l'ONU : La question de l'ONU en "état de mort cérébrale" a été nuancée. M. Delcorde a reconnu la paralysie du Conseil de sécurité et la nécessité de réformes (composition, droit de veto) pour une ONU plus efficace et représentative. Cependant, il a souligné que de nombreuses institutions spécialisées de l'ONU fonctionnent très bien et sont indispensables (ex. OACI, OMS).
- La formation des ambassadeurs américains ("spoil system") : Il a été confirmé que, contrairement à la norme belge et européenne, les États-Unis nomment souvent des ambassadeurs politiques, non professionnels. Ces "amis du président" peuvent avoir un accès direct au chef de l'État, mais manquent parfois de connaissance des rouages diplomatiques, nécessitant le soutien de diplomates de carrière. Cela peut mener à une sélection des dossiers axée sur des intérêts particuliers.
- La place des femmes en diplomatie : Le nombre de femmes diplomates est encore faible, mais la situation évolue. Le Ministre belge, en particulier, promeut la nomination de "femmes ambassadeurs" (ambassadrices) pour corriger ce déséquilibre historique, même si cela prend du temps en raison des exigences d'ancienneté et de mérite.
- Les gaffes de l'ambassadeur des États-Unis en Belgique et les réponses diplomatiques : Face aux déclarations controversées d'un ambassadeur américain, la Belgique ne peut le révoquer unilatéralement. La réponse diplomatique suit une gradation : convocation aux Affaires étrangères pour une "représentation" (un entretien "franc et ouvert" où le désaccord est exprimé), puis le rappel de son propre ambassadeur pour consultation (un signal symbolique). La rupture des relations diplomatiques est l'étape ultime et rare.
- Les stratégies diplomatiques avec les pays émergents : L'Union européenne, plus que la Belgique seule, peut jouer un rôle de contrepoids au "paternalisme irrespectueux" ou au "colonialisme méprisable" en offrant des perspectives de coopération à ces pays, comme c'est le cas avec l'Inde.

- La diplomatie face à Trump et Poutine : M. Delcorde a réitéré que la diplomatie trumpienne (avec ses ambassadeurs politiques) était difficile. Concernant Poutine, il a affirmé qu'un dialogue, bien que difficile et actuellement impensable compte tenu du mépris russe pour l'"Occident décadent", sera un jour nécessaire. La diplomatie européenne et belge devra se réengager à un moment donné avec le régime russe, car toute guerre finit par des négociations.
- Le "recadrement" du Premier ministre par un Ministre des Affaires étrangères : En réponse à une question sur une situation politique récente, M. Delcorde a expliqué que de telles situations sont généralement gérées par un "dialogue franc et ouvert" entre les ministres, évitant le terme "recadrer" qui ne serait pas approprié.